

das Berner Münster sein: Von den Türmen herab erklangen zu bestimmten Zeiten die Glocken «con sordino»: Vera Kappeler und Peter Conradin Zumthor hatten die Klöppel mit Schaffellen und Lederstücken umwickelt und so den Glocken alles metallene Dröhnen genommen: Nun erklangen sie im milden Sommerabend mit sanfter, runder Sonorität – vielleicht auch mit der Ruhe des Todes...

...*Uns're Freuden, uns're Leiden* ... – oder vielmehr diejenigen der Brüder Jakob und Wilhelm Grimm – brachte das mit Spannung erwartete Musiktheater *durst&frucht* von Annette Schmucki auf die Bühne. Das Stück zeigt die Grimm-Brüder bei der Arbeit an ihrem monumentalen Wörterbuch. Mit Stirnlampe und Büroschürze treten sie quasi als Büro-Bergarbeiter auf, die sich schreibend durch das tonnenschwere Wortmaterial des Alphabets hindurchkämpfen – oder wenigstens vom Buchstaben a bis etwa g und h, die denn auch (wohl nicht ganz per Zufall) die Grundtöne der Tonleiter benennen. Pausenlos werden ganze Listen von bekannten oder abstrusen Wörtern referiert, und unentwegt produziert dazu ein kleines Musikensemble wie in Akkordarbeit eine quasi endlose Folge von Einzelklängen. «Ein strenges Exerzitium», seufzte mein Sitznachbar am Schluss, und das sollte es wohl auch sein. Durchaus kein fruchtloses Unternehmen, aber auch keines ganz ohne Durststrecken.

Oder vielleicht ...*Alles eines Irrlichts Spiel* ..., wie die Wortperformance von Jonathan Burrows und Matteo Fargion? Der *Lecture on Nothing* von John Cage entlang («Ich habe nichts zu sagen und ich sage es») lieferte das brillante Performanceduo seine eigene musikalisierte Version eines Vortrags über Gott und die Welt, Hören und Verstehen, über Alles und Nichts. – Da fällt mir ein: Hatte ihre Performance ein Irrlicht?

Roland Wächter

Dialogue décousu

L'ouverture de la saison de l'Ensemble Contrechamps
(Studio Ansermet à Genève, 12 septembre 2017)



L'Ensemble Contrechamps © Federal Studio

La nouvelle saison de l'Ensemble Contrechamps, nommée *Longues Vues*, est lancée. Sa trajectoire : les distances temporelles et spatiales qui définissent la musique de notre temps. Le concert *By The Way*, mettait en lumière des compositeurs dont aucune pièce n'avait jamais été jouée par l'ensemble et se présentait comme la version « au négatif » du *Best Of*, un concert de la saison précédente au cours duquel des compositeurs très présents dans leurs programmations avaient été donnés. Pas de Lachenmann, de Ferneyhough ou de Jarrell au programme cette fois-ci, mais une affiche riche en surprises et en compositeurs méconnus aux nationalités diverses.

Le pianiste Antoine François commence avec la surprenante pièce de l'irlandaise Jennifer Walshe : *THIS IS WHY PEOPLE O.D. ON PILLS*. Pour la jouer, François doit interpréter un trajet de skateboard idéal qu'il aura imaginé après s'être essayé à ce sport ; deux entreprises

risquées. Créées à l'aide de divers outils et machines à l'intérieur du piano, les sonorités continues parfois chaotique laissent imaginer le périple du pianiste.

Viennent ensuite les *Songs Without Voice* du britannique Oliver Knussen, quatre pièces de caractère aux noms pour le moins candides (*Prairie Sunset* par exemple) qui, malgré de belles couleurs instrumentales, ne laissent pas une très forte impression.

Avant le premier entracte, on peut entendre *Cry Out* du sudafricain Andile Khumalo. Un morceau contrapuntique dans lequel apparaissent du polystyrène expansé, des bruits de bouche, et un changement peu commun : la hautboïste devient percussionniste. Ces revirements, bien que divertissants, n'ont pas un impact fort sur le développement du morceau et finissent malheureusement par sembler vains.

La seconde partie de la soirée commence avec la première des deux

Tape à l'œil ?

Le Festival Musica à Strasbourg (21 septembre au 7 octobre 2017)

créations au programme : *Visages Entrelacés* pour sept instruments de l'italien Giorgio Tedde. Une musique finement écrite dont les modes de jeu étendus, utilisés cette fois à propos, donnent une sonorité subtile à une succession de caractères contrastés. Vient ensuite *In Memoriam : Die Weiße Rose* de Hans Werner Henze, une double fugue basée sur un commentaire de *L'Offrande Musicale* de Bach à la mémoire du groupe de résistants. Les deux pièces ne font pas bon ménage. Outre le fait qu'elles aient cinquante ans d'écart, la technique actuelle et claire de Tedde fait paraître confuse et sentimentale l'écriture de Henze, ancien repentir de la jeunesse hitlérienne.

On retrouve les musiciens de l'ensemble pour la seconde création de la soirée : *Āptya* du franco-iranien Alireza Farhang. Trois instruments créent des timbres complexes grâce au développement sous forme d'un cycle qui gagne progressivement en intensité et en élaboration. Le résultat est concluant et subtil.

Après un relativement grand pas dans le passé, à nouveau, *Tiento* de Maurice Ohana pour guitare solo fait osciller les influences de la musique savante et du tango à travers une écriture basée sur des transformations de motifs. Elle aussi contraste fortement avec les pièces présentées avant et après. Celle-ci, du compositeur russe Sergej Newski, porte le nom de *Arbeitsfläche*. Ecrite dans un style actuel et sophistiqué, elle se présente comme un dialogue décousu entre les instrumentistes. L'Ensemble Contrechamps annonce la couleur, écarts historiques et sauts dans le temps marqueront la saison.

Raphaël Belfiore



Habiller la salle : François-Xavier Roth dirige le Gürzenich-Orchester Köln © Guillaume Chauvin

Le Festival Musica à Strasbourg vit une période de transition. Administrativement d'abord puisque son directeur depuis 24 ans, Jean-Dominique Marco, quittera ses fonctions l'année prochaine, entraînant des inquiétudes concernant l'avenir de la manifestation (il se murmure que les collectivités territoriales souhaiteraient opter pour une dimension plus généraliste de Musica), mais également artistiquement, tant la jeune scène germanique bouscule les fondamentaux du plus important festival de musique contemporaine européen.

Cela fait plus d'une dizaine d'années en effet qu'on observe des spectacles de plus en plus interdisciplinaires, où la musique entre en interaction avec la danse, le théâtre ou la vidéo. La programmation de Musica fait la part belle à de nombreuses créations multimédias où la musique joue un rôle parfois secondaire. Ainsi de la décevante *Passion selon Sade* de Sylvano Bussotti, créée à Palerme en 1965, et mise en scène ici

avec un luxe d'imagination par la compagnie T & M d'Antoine Gindt, sans toutefois transcender une matière musicale d'une grande pauvreté. Place également à de nombreux ciné-concerts tels *Die Puppe* (1919) d'Ernst Lubitsch, la musique ayant été confiée à Martin Smolka, étonnant compositeur tchèque méconnu en France, qui parvient, grâce aux excellents musiciens de l'ensemble Phace, à rendre le ton burlesque de cette bombe surréaliste du cinéaste allemand.

Plus « classiques » à Musica, une thématique liée à la Passion, avec de grandes fresques de compositeurs comme Michael Levinas et Zad Moultaka ainsi qu'une soirée Bach mise en scène par Roméo Castellucci. Car c'est ce qui frappe le plus pour cette édition 2017 : le mélange de créations avec des pièces du répertoire, notamment pour les concerts symphoniques. Ainsi, l'œuvre *Ring* de Philippe Manoury dont nous parlerons plus tard, est couplée